

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 8 (2006)
Heft: 6

Artikel: La recherche d'un drôle d'équilibre
Autor: Chapuisat, Marianne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La recherche d'un drôle d'équilibre

Gilles Saudan // Qui ne rêve pas de pédaler les mains libres pour téléphoner ou manger une glace? Le monocycle, avec sa conception minimaliste sans guidon ni chaîne, offre cette liberté. Mais il requiert un savoir-faire difficile à l'approche plutôt récalcitrante.

Marianne Chapuisat

► Gilles Saudan déambule dans les couloirs du Gymnase Auguste Piccard dont il fréquente les cours de deuxième année en classe spéciale, option biologie chimie. Toute l'année en manches courtes exhibant une musculature développée, les cheveux en brosse, il se fond dans le flot des gymnasiens, à la fois semblable et différent. La différence? Une carte de visite qui, sous son nom, indique sa spécialité: «monocycliste». En effet, Gilles Saudan multiplie les heures d'entraînement sur un vélo à roue unique, jouet, instrument, prothèse indissociable, tantôt rebelle, tantôt complice. Curiosité. Envie de comprendre la fougue de ce jeune homme de dix-sept ans pour une discipline exigeante. Un défi qui correspond chez lui à une véritable fascination, au désir «de faire quelque chose de différent, qui absorbe complètement, qui libère l'esprit.»

Naissance d'une passion

Polyvalent à l'origine, il s'est adonné à de nombreux sports notamment au judo et au tennis. S'il adore le mouvement, il ne cache pas son goût pour la musique et parle avec enthousiasme de ses huit années de guitare, d'abord classique puis électrique. Mais les deux disciplines se sont trouvées en compétition. La magie du cirque l'a saisi en 1998 au détour d'un spectacle imposé par l'école à l'Octogone de Pully. La maniabilité, l'esthétisme et la simplicité du monocycle ont opéré, tel un ensorcellement: dès lors, funambules, roulottes, chapiteaux et odeur de sciure habitent ses rêves et fomentent ses projets. Subjugué, il insiste auprès de ses parents pour pratiquer le monocycle et obtient des cours à l'École de cirque de Lausanne (ECL). S'il découvre ce curieux descendant des antiques bicycles, il se rompt aussi à d'autres pratiques: cracher le feu, jongler, faire des équilibres. Et Gilles de préciser: «Ce qui est spectaculaire n'exige pas toujours des prouesses techniques. Servir une tasse de café en se baissant pour ramasser chaque ingrédient, c'est du show, de l'épate, mais ce n'est pas si difficile!»

Entre rigueur et créativité

La maîtrise de la difficulté à travers des figures toujours plus complexes est à la fois source et conséquence de la motivation. Chaque exercice surmonté génère le suivant: d'abord en avant, puis en arrière, puis sur une seule jambe... Ce goût pour la progression l'a conduit cet été



au championnat du monde de Langenthal, en Suisse, nommé «Unicon XIII». Et le monocycle de s'y décliner sous toutes ses formes: compétitions par équipes (basket, unihockey), courses diverses (du 100 mètres au marathon en passant par des épreuves de lenteur), sauts (longueur, hauteur), figures (seul, à deux, par groupes), épreuves techniques (notamment le «gliding» une manière de freiner avec les deux pieds sur la roue ou le «coasting» déplacement sans l'usage ni de la selle ni des pédales). La diversité de cette énumération est le reflet d'une discipline jeune en pleine évolution qui, malgré une grande exigence au niveau physique, fait la part belle à l'improvisation et au plaisir. Gilles est revenu de Langenthal avec une médaille pour une troisième place dans la catégorie des 15-18 ans en freestyle (la liberté absolue pour lui, une forme de chorégraphie sans accessoire) mais surtout avec des émotions et des anecdotes, des rencontres «avec les légendes du milieu» et une émulation renouvelée. Il y a goûté à «l'esprit du mono, chaleureux, familial et marginal». Cette expérience heureuse rejoint dans son cœur le premier prix obtenu au festival du cirque de Munich en août 2005 avec trois de ses compagnons de l'ECL.

Des litres de sueur

Derrière les médailles et l'apparente facilité, du travail intensif et un programme d'entraînement hebdomadaire chargé. Le monocycle, c'est assez ingrat; le seul équilibre à trouver n'est pas inné et les progrès sont lents. Tomber, retomber, tomber encore. L'apprentissage passe systématiquement par la chute. Trois mois sont nécessaires pour poser les premiers jalons. Gilles a-t-il eu envie d'arrêter? «Presque à chaque entraînement!» Mais il a fait sien le dicton des artistes de scène: «C'est le métier qui rentre.» Malgré les innombrables blessures aux jambes, le feu sacré l'habite. Son pire souvenir n'est-il pas l'arrêt de son activité pour des problèmes au dos? L'étudiant partage donc sa semaine entre condition physique (6 heures), cirque (3 heures), monocycle (6 heures) et depuis cette année une heure de danse classique pour «avoir une meilleure posture sur la piste.»

Séduire le public est en effet un objectif avoué, autre source de motivation. Gilles a d'ailleurs les yeux qui brillent quand il évoque les applaudissements, la re-

connaissance des spectateurs, le bonheur de la scène. «Il faut être honnête, c'est plaisant d'épater la galerie.» Rôdé à l'expérience de la représentation, il ne semble pas pâtir du stress qu'il apprend progressivement à gérer grâce à la concentration. Celui-ci l'attend ailleurs.

Acrobatie double

Juste avant de disparaître perché sur son engin, il confessa encore être à la fois attiré et redouter la vie d'artiste à laquelle il rêve pourtant. «Je ne suis pas sûr de supporter le fait d'habiter toute l'année dans une caravane. C'est si particulier quand on ne vient pas du milieu» lâchera-t-il.

Et dans l'immédiat, son autre statut, celui de gymnaste, semble l'inquiéter davantage. L'école et son cortège de notes, de vocabulaires à apprendre, de dissertations à rédiger présentent des obstacles qui lui paraissent plus hauts que les escaliers de la ville dont il se joue en monocycle. Mais nul doute que le champion qui a le sens du périlleux et du travail saura relever cet autre défi! //

➤ *Contact: Gilles Saudan*

chemin des Ecureuils 3, 1009 Pully

saudan.g.monocycle@hotmail.com

Une filière exigeante

► Le Gymnase Auguste Piccard à Lausanne, école secondaire supérieure publique, prépare, comme beaucoup d'autres établissements, les étudiants à la maturité. Il offre cependant une particularité: sur ses 900 élèves, 170 fréquentent des classes dites spéciales. Artistes (1/3) et sportifs (2/3) ont dû passer un concours d'entrée selon un double critère, intellectuel et spécifique à la discipline. Actuellement, les demandes d'admission affluent et représentent le double des places disponibles. Pour les sportifs, des critères précis sont établis par le Service de l'éducation et du sport (SEPS), puis les dossiers sont examinés par un jury qui atteste du haut niveau des candidats.

Les élèves qui en bénéficient préparent ensuite le même examen que leurs camarades en ne suivant, à un jour près, les cours que le matin. Il s'agit donc essentiellement d'aménagements de la grille horaire et non d'un «gymnase sportif», appellation erronée qui tend à se propager. Ils siègent dans de petites classes (effectif maximal de 20 élèves) et se voient octroyer plus facilement des dispenses de cours pour leurs activités.

Si cette structure s'avère idéale pour certaines disciplines, elle présente néanmoins des difficultés de compatibilité selon l'organisation des entraînements (pour le ski notamment ou pour certains sports d'équipe). Elle a le mérite de proposer un enseignement de qualité et de permettre aux jeunes adultes de poursuivre leur double vocation en assouplissant certaines contraintes. Mais elle exige d'eux de l'autonomie, de l'anticipation et de l'endurance. //

➤ *Informations supplémentaires:*

www.djf.vd.ch/gypiccard → classes spéciales

www.seps.vd.ch → sport à l'école → sport-études

Le monocycle: un moyen de sortir des sentiers battus.

